

2015 en images

Entre souvenirs et projets...



Ils ont 5 ans.

Pionniers eux aussi, mais à l'université. Ils ont prouvé leur intelligence et leur force de travail. Soutenus psychologiquement et économiquement, ils osent ce qui il y a peu semblait utopique. Avec eux, nous parions que demain ils seront ingénieur, médecin, avocat. Et leur famille, leur caste, leur village seront membre à part entière de cette nouvelle société.

Ils ont 5 ans et découvrent l'école pour la première fois. Ils sont des pionniers pour leur famille, leur caste, leur village. Les temps changent, on ne vit plus seulement de pêche et de cueillette, il faut pouvoir lire et écrire pour se défendre.



20

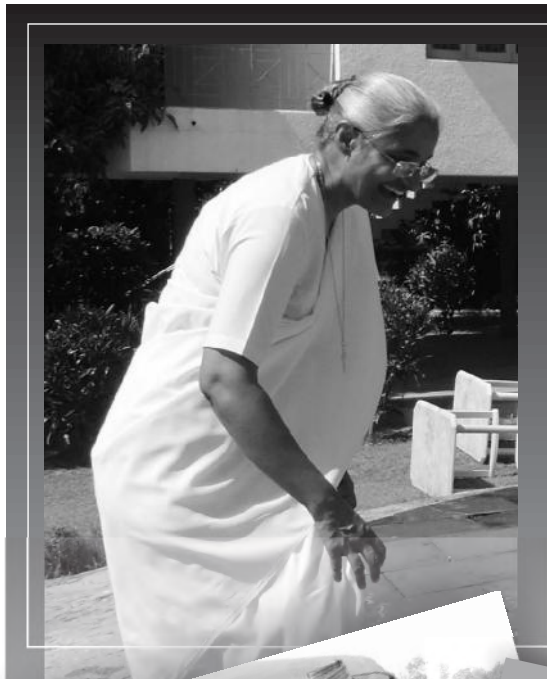


Ils ont 30 ans

et ont décidé de consacrer leur vie aux plus démunis. Ils sont la relève que les postes de mission attendent avec impatience. Leur énergie, leurs idées nouvelles et leur optimisme sont contagieux.



30



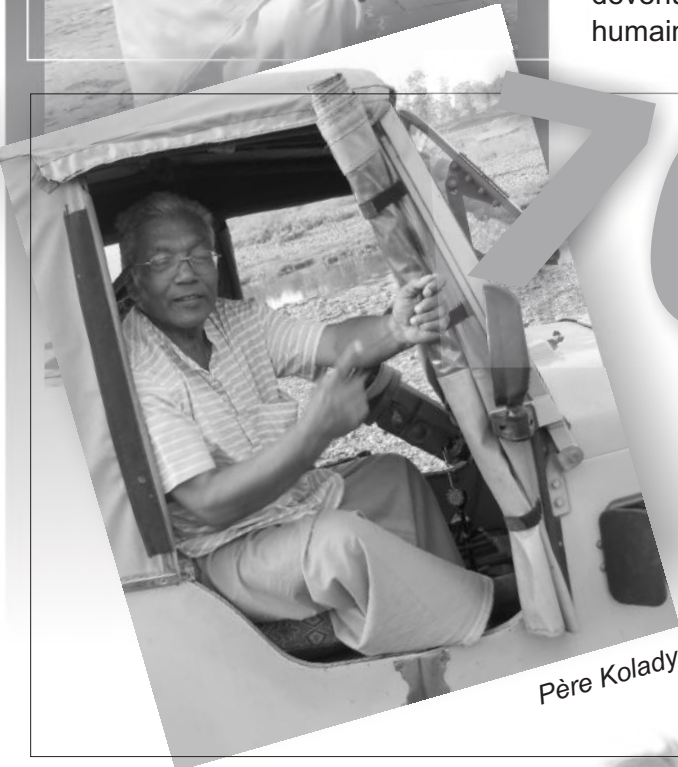
Soeur
Monica

50

Ils ont 50 ans.

L'âge des bilans, des regards en arrière, mais aussi l'âge de l'expérience et du 'know-how'. Ils voient tous les jours que la route est encore longue, mais aussi que grâce à eux un infime petit bout de cette planète est devenu un tout petit peu plus humain.

Soeur Julie



Père Kolady

70



Père Castiella

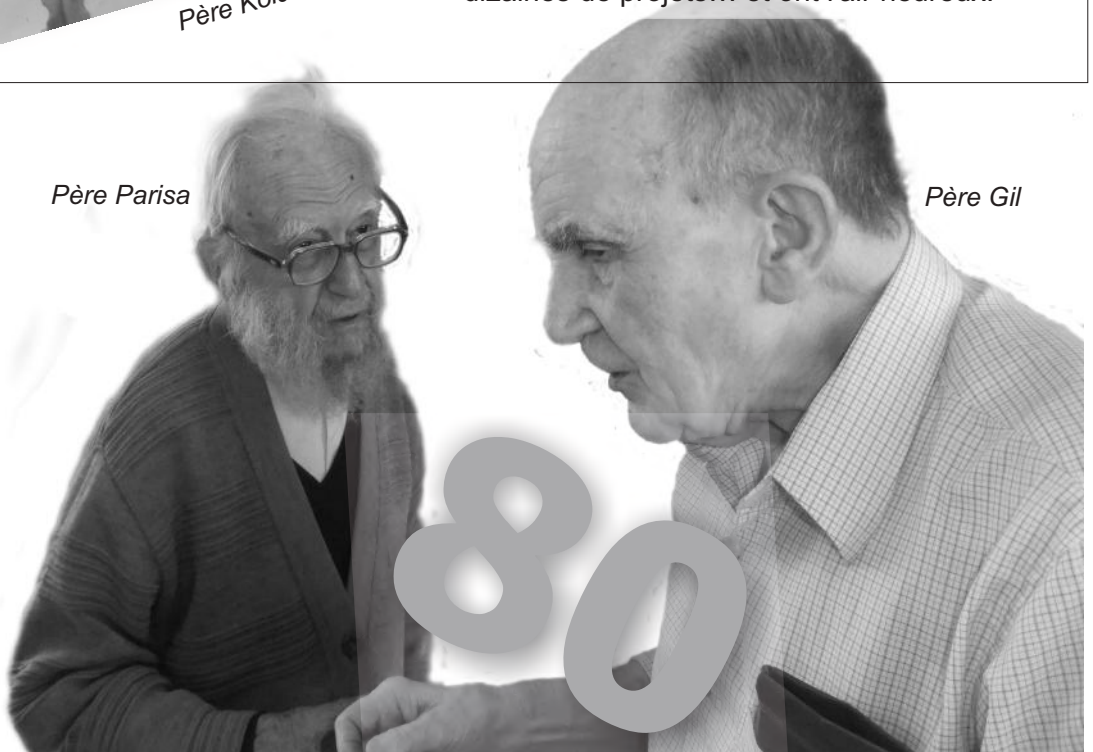
Ils ont 70 ans. Ils en paraissent vingt de moins, se lèvent aux aurores, sont responsables de centaines de jeunes, de dizaines de projets... et ont l'air heureux.

Père Parisa

Père Gil

Ils ont 80 ans et plus.

Le physique leur joue parfois des tours mais n'arrive pas à effacer leur sourire ni à ternir leur sens de l'humour. Avec eux une page d'histoire est en train de se tourner, un nouveau chapitre en train de s'écrire...



2015 en images

La page que nous tournons...

Le projet bateaux, initié par le père Joaquín Castiella et suivi avec enthousiasme, est un franc succès. Une imposante flottille anime désormais la Narmada (le fleuve) et arbore des noms bien de chez nous.

Le père Thomas Kolady a fait installer des pompes solaires, à la plus grande joie des cuisinières, et des enfants qui pourront se laver ailleurs qu'à la rivière...



Soeur Julie continue à former et informer les femmes des villages proches du désert. Elles qui naguère vous jetaient

un regard inquiet de par-dessous leur voile, osent maintenant prendre la parole en public, entrer dans une banque, faire valoir leurs droits... et envoient leurs enfants à l'école. La pépite de départ se nomme 'confiance'. Merci, Julie!



Nirmala, Roshni, Gita et d'autres sont reparties glorieuses avec leur machine à coudre. Elles que l'école n'avait pas pu apprivoiser ou que les circonstances familiales avaient privées de toute forme de scolarité, se voient, après une formation rapide et intense, assurées d'un gagne-pain.

**Tous ces projets ont été réalisés grâce à des dons spéciaux.
Le parrainage reste bien sûr notre première priorité!**

La page qui continue à s'écrire...

Parce qu'ils s'usent, nous prolongeons le **projet pull-over**. A peine **300 roupies (4,50 euros)** par enfant pour avoir chaud en hiver. Regardez comme ils sont beaux!



Le projet machine à coudre s'adresse essentiellement aux filles et surtout à celles qui n'iront pas à l'école. Et les demandes sont encore nombreuses. **10.700 roupies (160 euros)** pour **une machine à coudre + l'apprentissage** = un avenir sécurisé.

Les nouvelles pages...

Chez le père Castiella, onze jeunes sont logés et nourris en contrepartie d'un soutien pédagogique aux plus jeunes. Ils sont étudiants à l'université de Bharuch et craignent de ne pas pouvoir terminer leurs études, faute de fonds.

A titre d'exemple: Jitendra, dont les parents sont décédés, suit les cours d'ingénieur chimiste. Il vit dans un petit village pauvre, Juna Haripura, avec ses grands-parents qui ne peuvent ni financer, ni imaginer un petit-fils 'chimiste'. **Le coût d'une année d'unif** est d'environ **25.000 roupies (375 euros)**.

Nous vous proposons de devenir le coach d'un de ces jeunes et d'être en relation directe avec lui: la langue véhiculaire ici serait l'anglais. Le père Castiella se porte garant du sérieux des études... et des résultats!

Dans cette Inde en pleine mutation, nous espérons pouvoir donner à beaucoup de filleuls qui en ont l'étoffe, la possibilité d'une formation supérieure, là où le suivi sur place peut être assuré.



Jitendra

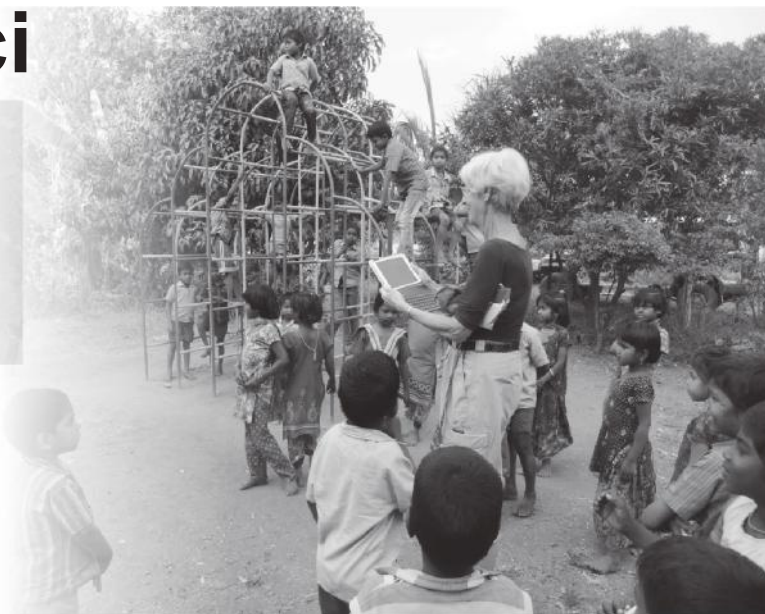
De plus en plus, la déforestation chasse les villageois vers les centres urbains. Ils doivent s'y forger une nouvelle vie et trouvent souvent abri entre quelques plaques de tôles ondulées... (Ici, on ne parle pas d'asbest!) Et quand on parle de **maison**, on pense quatre murs, un toit, deux chambres, cuisine rudimentaire, coin de sanitaires... On pense **300.000 roupies (4.500 euros)**... On rêve... Pourquoi pas?!

Si vous désirez participer à un de ces projets, merci de nous en informer (02/657.94.15) et/ou de l'indiquer sur votre versement (BE71 3101 1455 7995, BBRUBEBB). Il va de soi que votre participation peut être globale ou partielle!

Le parrainage, un pont entre là-bas et ici

*Après quarante ans,
Anne-Marie Dillens
voulait revoir l'Inde...*

“J'ai été frappée par la mise en place intensive de la scolarisation des enfants et jeunes gens, leurs visages rayonnants, non seulement sur les chemins de l'école mais à l'intérieur de ceux-ci, et l'importance des boarding schools que le parrainage soutient. [...] La plus grande reconnaissance se lit, je crois, dans la vivacité et le bonheur du regard des enfants.”



Anne-Marie à Borpada



Dipak et sa famille entre le père Civiak et Joël

Joël Graftiaux a été reçu par son filleul Dipak, devenu professeur d'anglais...

“J'arrive serein à Mumbai, car mon filleul Dipak vient me chercher en taxi. Avec sa femme Smita et ses deux filles de cinq ans, il est venu spécialement de nuit d'Ahmedabad, 500 kms au nord, où il est maintenant prof d'anglais au Bharat School. Après vingt ans, je retrouve cette incroyable circulation de Mumbai, ce bruit, ces klaxons, les rickshaws, les bidonvilles visibles peu après l'aéroport.”

[Et quelques jours plus tard, quand il est à Jhagadia...]

“Quel bonheur, le silence des campagnes! Quel bonheur, les programmes présentés par des centaines d'enfants dans les postes de mission!”



Shanta (à gauche), Nikki et Pol avec... Shanta

Nikki et Pol et leur fille Shanta sont retournés sur les traces du passé...

“Après tant d'années, ce voyage de retrouvailles fut beaucoup trop court. Quel plaisir de retrouver de vieilles connaissances, bien vieillies en effet, de passer des heures avec les enfants dans les boardings, échangeant des mots en Gujarati contre des expressions anglaises. Nous avons pu constater tout ce qui, au cours de ces années, a été réalisé, mais aussi combien les besoins restent poignants dans bien des missions. Nous avons fait de nouvelles rencontres, avons admiré l'engagement de beaucoup, avons discuté des plans, élaboré des projets.

Nous avons aussi réalisé tout l'impact du parrainage... et nous nous sommes promis de ne plus attendre aussi longtemps pour retourner en Inde.”

**SUITE
SUR**

2015 in beelden

En juin, nous visitons le temple jain à Wilrijk

Chers parrains et marraines,

Pour ceux qui s'en souviennent, en 2003 nous avons eu l'occasion de parcourir le chantier du temple jain à Wilrijk. Aujourd'hui, le temple est terminé et fonctionnel. **Samedi 27 juin 2015 à 11 heures**, nous avons la possibilité de le visiter. Il y a place pour 50 personnes (coût 10 euros par personne). Si vous êtes intéressés, envoyez un mail avec les **prénoms + noms des participants** à pjonnet@hotmail.com (03/354.28.31). Toutes les informations pratiques suivront.

Tous ceux qui ont fait
en 2014 un virement de plus
de 40 euros, trouvent ci-joint leur
attestation fiscale.

De tout coeur,
Monique



SHISHA SEVA asbl
Parrainage Inde